

FORESTARE

ACD2 2550

ATMA *Classique*

« FORESTARE »

Ce verbe a quelque chose de la forêt, étant apparenté au mot allemand « Forst », et évoque également le dehors, l'ailleurs, par ses origines du bas latin « foris ». Encore aujourd'hui, les Italiens nomment « forestiere » l'étranger, l'« homme du dehors ».

Au Moyen-Âge, des seigneurs expatriaient les cultivateurs hors de leur fief pour se ménager des terrains de chasse. Ainsi, ils « créaient des forêts », les cultures étant laissées en friche... On appelait « foresta » ce territoire, qui est devenu peu à peu la forêt que l'on connaît aujourd'hui. La forêt, l'ailleurs, c'est précisément là où l'ensemble veut emmener l'auditeur : à l'extérieur de lui-même, vers de nouveaux horizons, pour respirer un peu les splendeurs de la flore musicale.

Forestare.

À Toulouse, en 2000, j'ai invité Alexandre Éthier à faire ma première partie. Je le connaissais parce qu'il était guide dans les îles de Sorel.

Jamais auparavant je ne l'avais entendu jouer de la guitare. Ça paraissait dans ses yeux qu'il était bon.

Puis il m'a invité à chanter avec son groupe de guitaristes.

Je ne les connaissais pas.

Je savais qu'ils étaient bons. À cause du jeu d'Alexandre.

RICHARD DESJARDINS

FORESTARE

Pascal Sasseville Quoquochi

1 :: **Chaman** :: 8:22
AVEC | WITH CHARLES COOCO

Richard Desjardins

2 :: **La Maison est ouverte** :: 4:14
[VOCAL] ARRANGEMENT | ARRANGED BY FRANÇOIS GAUTHIER

Denis Gougeon

3 :: **Une Petite Musique de nuit d'été** [1994] :: 4:20

Richard Desjardins

4 :: **Les Yankees** :: 7:10
[VOCAL] ARRANGEMENT | ARRANGED BY OLIVIER LABOSSIÈRE

Francis Marcoux

5 :: **Selisir** [2001] :: 2:23

Steve Reich

Electric Counterpoint [1987]

6 :: Fast :: 6:56
7 :: Slow :: 3:24
8 :: Fast :: 4:36
SOLO: JONATHAN BARRIAULT

François Gauthier

9 :: **Equus** [2004] :: 4:23

Leo Brouwer

Acerca del cielo, el aire y la sonrisa

[LE CIEL, L'AIR ET LE SOURIRE | *THE SKY, THE AIR AND THE SMILE*], 1979
10 :: La ciudad de las mil cuerdas :: 4:17
[LA CITÉ DES MILLE CORDES | *THE CITY OF A THOUSAND STRINGS*]
11 :: Fantasia de los ecos :: 5:10
[FANTAISIE DES ÉCHOS | *ECHO FANTASY*]

Richard Desjardins VOIX [2 & 4]

Forestore

ENSEMBLE DE GUITARES | GUITAR ENSEMBLE

Simon Auger, Jonathan Barriault, Rémi Castonguay,
Marie-Soleil Fortier, François Gauthier, Charles Gauvin,
Olivier Labossière, Sébastien Moreau, Caroline Paradis,
Rodrigo Rubilar, Jonathan Viens, Julie Vincelette
GUITARE | GUITAR

Mathieu Désy

CONTREBASSE ET ARRANGEMENTS POUR CONTREBASSE [1-4 & 9]
DOUBLE-BASS AND ARRANGEMENTS FOR DOUBLE-BASS

Alexandre Éthier

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET FONDATEUR | ARTISTIC DIRECTOR AND FOUNDER

Pascal Côté

DIRECTEUR MUSICAL | MUSICAL DIRECTOR

Je viens d'une petite campagne du nom de Saint-Aimé située en Montérégie, tout près de la rivière Yamaska. Je suis né dans une région agricole où des familles cultivaient la terre depuis des générations. La maison dans laquelle j'habitais était la dernière au fond d'un rang. Au bout du rang, il n'y avait que des terres et des petites forêts familiales à perte de vue. Le silence y était particulier et l'horizon, infini. Les granges, les vaches, les tracteurs, les quatre-roues et la patinoire du village étaient les principaux centres d'intérêt. Par dessus tout, il y avait le jardin de mes parents. J'ai toujours adoré la terre. Je voulais être cultivateur. À quatre ans, j'avais mon petit tracteur à pédales et je faisais les foins. En fait, je ramassais le gazon rejeté par le tracteur à pelouse de mon père et je le mettais dans le garage. Devant la maison, il y avait deux immenses peupliers. Ces deux arbres m'ont toujours intrigué, je leur attribuais des pouvoirs particuliers. Ils étaient beaux, forts et plus vieux que tout le village. Un jour, on a dû abattre ces deux arbres qui devenaient dangereux pour la maison. Ça m'a beaucoup attristé. La journée où j'ai vu s'abattre ces deux êtres vivants, les plus puissants que je connaissais, je me suis promis une chose : leur rendre hommage un jour.

Les années ont passé et la campagne a changé à vue d'œil. La productivité est devenue le seul objectif. On draine les terres et on coupe les petites forêts familiales pour les transformer en terres cultivables. Les fermes disparaissent aussi. On fait de la grande culture. Les prospères du coin n'ont plus de vaches mais ils ont vingt fois plus de terres. Les cochons sont arrivés, les porcheries poussent plus vite que les légumes. Le décor est devenu un paysage lunaire. De ma maison, je peux apercevoir sans qu'aucun arbre ne me bloque la vue le mont Saint-Hilaire qui est à 40 kilomètres de là. Dans ma petite campagne, il n'y a que 4% de forêt sur le territoire alors que sur l'île de Montréal, il y en a 20%. Ça donne une idée. Quand j'en parle aux alentours, c'est le néant. Certains me disent qu'on a pas le choix même si c'est terrible. D'autres appellent ça le progrès. J'en doute.

Chaque été, durant mes études collégiales, je travaillais comme guide dans les îles du lac Saint-Pierre. C'est à ce moment que j'ai pris contact avec mon milieu de façon significative. Je ne connaissais encore rien à la navigation et j'ai dû tout apprendre. Naviguer sur le fleuve et me retrouver dans 400 km carré de marais, d'îles et d'îlots m'a demandé d'explorer de long en large ce lieu unique. Plus de deux cents espèces d'oiseaux habitent les îles, dont plusieurs sont nicheurs. Apprendre à reconnaître les oiseaux, les plantes, les arbres et l'histoire de la région, et côtoyer les habitants de ces lieux ont par le fait même éveillé mon désir de partager à travers mon art l'amour que j'ai pour cette nature.

C'est là que j'ai fait connaissance avec Richard Desjardins, dans les îles, en bateau. C'était une belle rencontre et on a bien rigolé. Il m'a invité à faire la première partie de son spectacle à Toulouse. C'est en revenant de ce voyage que m'est venue l'idée de créer un ensemble de guitares qui rendrait hommage aux arbres, dont le bois constitue nos instruments. Je voulais créer un son nouveau à travers ce projet, par lequel les membres uniraient leurs voix pour célébrer la nature. Après les premiers balbutiements de l'ensemble, Richard a accepté de se joindre à nous pour chanter *Les Yankees* dans le cadre du festival Présence autochtone.

Nous tenons à remercier Charles Cocoo, ainsi que Pascal Quoquochi et la nation attikamek pour avoir appuyé notre projet par leur créativité. Le savoir autochtone sur la forêt, si important, se perd aujourd'hui. Les Premières Nations habitent le territoire en harmonie avec la nature depuis 4000 ans. Ils sont pour nous une source d'inspiration importante...

Tous les membres de Forestare ont donné cinq ans de leur vie pour aboutir à la réalisation de ce disque. Par leur sueur, ils contribuent à rendre hommage musicalement aux forêts et à la vie. Merci à tous nos proches.

ALEXANDRE ÉTHIER

Ací kitca opikapowinaniwon
Kitci kweskimatisinanimok anotc
Pemotetan miro otehi maskano

*Le moment est venu de nous mettre debout
De changer dès maintenant notre perception de la vie
Et de marcher sur le chemin du bon cœur*

CHARLES COCCOO

La pièce *Chaman* de **Pascal Sasseeville Quoquochi** met en musique les efforts déployés par les hommes-médecine dans les communautés autochtones pour faire revivre les traditions ancestrales et guérir les blessures du passé. Dans un sens plus large, la pièce incarne la conscience trouble de l'humanité, qui crie à nos oreilles, qui pleure dans nos forêts, qui se désole sur le corps des enfants morts, qui se déchaîne devant la folie guerrière et qui chante pour la terre mère.

Richard Desjardins a su imprimer dans l'imaginaire collectif de la francophonie toute entière son sourire indélébile et sa voix unique. Poète, chanteur et compositeur engagé, il co-réalise en 1999 avec Robert Monderie *L'Erreur boréale*, un documentaire sur la déforestation du Nord du Québec. Il a reçu plusieurs prix et distinctions, dont un doctorat honorifique de l'Université de Sherbrooke et le Grand Prix du disque de l'Académie Charles-Cros.

Les Yankees et *La Maison est ouverte* sont présentés dans des arrangements inédits pour voix et ensemble de guitares. Nous tenons à remercier Richard Desjardins pour son aimable participation au présent disque.

Prolifique et polyvalent, **Denis Gougeon** est l'un des compositeurs les plus aimés au Canada. À ce titre, il remportait trois années consécutives le prix Jan V. Matejcek remis par la SOCAN au compositeur le plus joué au Canada. En 1999, il devenait le premier compositeur à se voir offrir une résidence à l'OSM.

Durant son adolescence, Denis Gougeon travaillait au zoo de Granby. Ses économies lui permettent d'acquérir sa première guitare. Les Beatles et Jimi Hendrix sont alors ses premières influences musicales, et c'est bien plus tard qu'il s'intéressera à la musicologie et à la composition. *Une Petite Musique de nuit d'été*, plus qu'un simple clin d'oeil à Mozart, est une pièce contemplative, un moment privilégié passé à la campagne. Si le compositeur, dans plusieurs de ses œuvres, est intrigué par le voyage et par la métamorphose, il nous invite ici à nous asseoir, peut-être au chalet, pour écouter tranquillement les grillons et le vent. On sent par ailleurs des emprunts au monde de la guitare électrique, surtout dans le corps de l'œuvre, alors que sont déclinées des harmonies à la Metallica. Une prochaine collaboration entre Denis Gougeon et Forestare est projetée et le thème en sera une énumération sonore autour de la forêt.

Francis Marcoux est le fondateur de l'ensemble de guitares L'Hexacorde, pour lequel il compose et arrange plusieurs œuvres. Il poursuit actuellement des études en composition à l'Université de Montréal. *Selisir* est une pièce miniature qui transforme l'ensemble de guitares en véritable gamelan. Avec tout un attirail de « bobépines », de gommettes et autres menus objets, les guitares sont préparées, et le son qui en résulte imite un ensemble de percussions balinaises.

Steve Reich est batteur, puis s'intéresse à la philosophie avant d'étudier la composition avec, entre autres, Darius Milhaud et Luciano Berio. Influencé par les œuvres minimalistes de Terry Riley, il compose *It's gonna Rain*, une pièce électroacoustique qui utilise l'échantillonnage et les boucles, des techniques qu'il transposera à la musique instrumentale pour la première fois avec *Piano Phase*. *Different Trains* et *Electric Counterpoint* comptent certainement parmi les œuvres les plus connues du compositeur américain. Enregistré d'abord par Pat Metheny en 1987, *Electric Counterpoint* a été repris entre autres

par le groupe électropop anglais The Orb avec un nouveau titre, *Little Fluffy Clouds*. Le compo-siteur a laissé deux versions d'*Electric Counterpoint*: une pour guitare électrique et bande magnétique, et l'autre pour ensemble de guitares.

François Gauthier a obtenu un baccalauréat de l'UQAM et une maîtrise de l'Université McGill (1991) dans la classe d'Alvaro Pierri. En plus d'une carrière comme interprète, il compose pour la télévision et le théâtre. Le compositeur décrit *Equus* comme un « cartoon western ». La balade à dos de cheval du début laisse place dans la partie centrale de la pièce à une véritable plaisanterie équestre. Une partie de basse a été ajoutée à la partition originale et les parties de guitares ont été triplées.

Le cubain **Leo Brouwer** a quitté tôt son pays pour étudier la guitare dans les grandes écoles américaines. De retour à La Havane, il est devenu l'un des musiciens les plus influents de Cuba. Ayant travaillé comme conseiller à la compagnie de radio télévision nationale, il a écrit une trentaine de musiques de film. Essentiellement autodidacte, le compositeur a connu trois périodes créatrices: une première d'exploration des possibilités de la guitare avec de forts accents afro-cubains, une deuxième où il s'est laissé influencer par les grands modernes, surtout par Penderecki, Bussotti et Baird, et une dernière période où il a réussi à amalgamer toutes ces influences et à se trouver un langage très personnel.

Acerca del cielo, el aire y la sonrisa [Le Ciel, l'air, le sourire] est souvent considéré comme la première pièce de maturité de Brouwer. L'œuvre est en deux mouvements: *La ciudad de las mil cuerdas* [La cité des mille cordes] présente un chant traditionnel serti dans un écrin de sonorités oniriques, d'inspiration à la fois impressionniste et minimaliste; dans *Fantasia de los ecos* [Fantaisie des échos], Brouwer élabore un rondeau dont le refrain très pastoral alterne avec des couplets plus corsés harmoniquement, et avec des effets sonores divers: pâte de clusters, fusées glissantes, souvent sur des basses obstinées. Sur le coup de trois heures, une citation du *Dialogue à huit voix* d'Orlando de Lassus «O la, o che bon echo» conclut avec un bel élan cette pièce pour le moins hétéroclite.

ensemble ::forestare

L'ensemble Forestare est constitué d'une petite quinzaine de jeunes guitaristes classiques. Ayant une double vocation, musicale et écologique, il fait une grande place à la musique du temps présent, que ce soit par des commandes d'œuvres, des arrangements ou des collaborations privilégiées avec des artistes de la scène qui ont marqué le Québec, notamment avec Richard Desjardins.

Indéniablement, la guitare prend ses racines dans le bois. Les guitaristes de l'ensemble s'entêtent donc à faire du matériau de leur instrument rien de moins qu'un bois d'œuvre. On peut alors comprendre les préoccupations environnementales qui animent Forestare: le bois, la forêt, la guitare. L'ensemble partage une résonance commune: sève et sang s'entremêlent pour faire battre un cœur commun, celui des grands espaces. En vrai, la forêt est à l'arbre ce que l'ensemble est à la guitare, un espace collectif où s'anime un goût commun pour le partage des ressources intérieures. Forestare veut remercier sa source et sa souche en rendant hommage à son origine: l'arbre.

Fondé en octobre 2002, Forestare est l'initiative d'un jeune guitariste. L'idée ayant germé dans son esprit, Alexandre Ethier a rapidement boisé son entourage de Pascal Côté, un chef d'orchestre énergique, et d'un corps de guitaristes prometteurs. Se produisant à l'extérieur du cadre institutionnel, Forestare se veut un terrain de jeu exploratoire qui défriche hors des sentiers battus.

Les concerts de Forestare ont déjà ébloui les auditoires du Québec et d'ailleurs, entre autres au Festival de Lanaudière, au Spectrum de Montréal, à la Salle Pierre-Mercure, au Lion d'Or, au Métropolis et au Festival international de guitare de Nérac. L'ensemble s'est donné pour mission de repousser les limites du répertoire traditionnel pour guitare. En plus des Brouwer, Reich et York, plusieurs compositeurs québécois sont de la partie. L'ensemble a ainsi commandé les pièces *Fougères*, d'Antoine Ouellette, *Equus*, de François Gauthier et *Chaman*, de Pascal Quoquochi Sasseville.



Photo : Lousnak

richard ::desjardins

Richard Desjardins naît le 16 mars 1948 à Noranda (aujourd'hui Rouyn-Noranda), petite municipalité située au cœur de la région de l'Abitibi-Témiscamingue. Sa première rencontre avec la musique a lieu grâce à sa mère, laquelle l'initie au piano avant même qu'il ne commence à fréquenter l'école. Dès l'âge de 16 ans le jeune pianiste accompagne Roger, son frère aîné, qui se produit dans les boîtes à chansons de la région. Il fait ensuite partie de divers orchestres, tout en travaillant comme scripteur publicitaire à la station radiophonique Radio-Nord.

Après une collaboration au sein du groupe folk-rock Abbittibbi, Desjardins décide de faire cavalier seul et mijote un album de facture poétique et classique, un album où les mots prendraient leur envol à même les notes d'un piano. L'album *Les Derniers Humains* est enfin lancé en 1987 et quelques années plus tard, c'est *Tu m'aimes-tu* qui voit le jour.

Tout en consacrant temps et énergie à la réalisation du documentaire choc *L'Erreur boréale*, Desjardins n'en délaisse pas moins sa carrière d'auteur, compositeur et interprète alors qu'il lance, en 1998, un troisième album solo intitulé *Boom Boom*.

Plus récemment, la tournée *Desjardins et sa guétard* le mène dans une cinquantaine de petites villes, de même qu'il mijote pendant ce temps les chansons de *Kanasuta*, son huitième album. *Kanasuta* ou « *Là où les diables vont danser* » tient son nom d'une forêt de sa région natale épargnée à la suite de démarches entamées par l'Action boréale, un organisme qu'il a contribué à fonder et qui a pour mission de surveiller l'évolution du dossier de nos forêts... À écouter, davantage qu'à entendre...

SOURCE : DOMINIQUE NADEAU

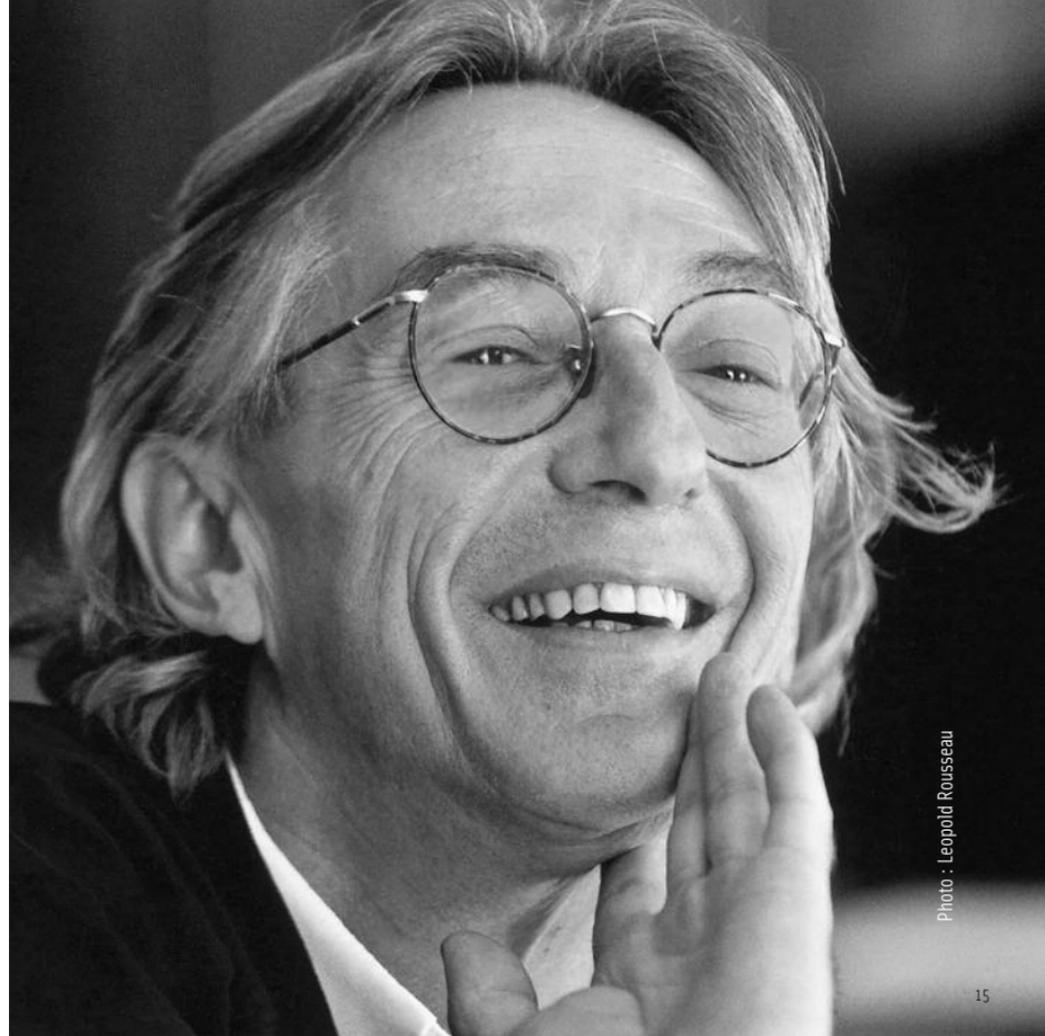


Photo : Leopold Rousseau

“FORESTARE ”

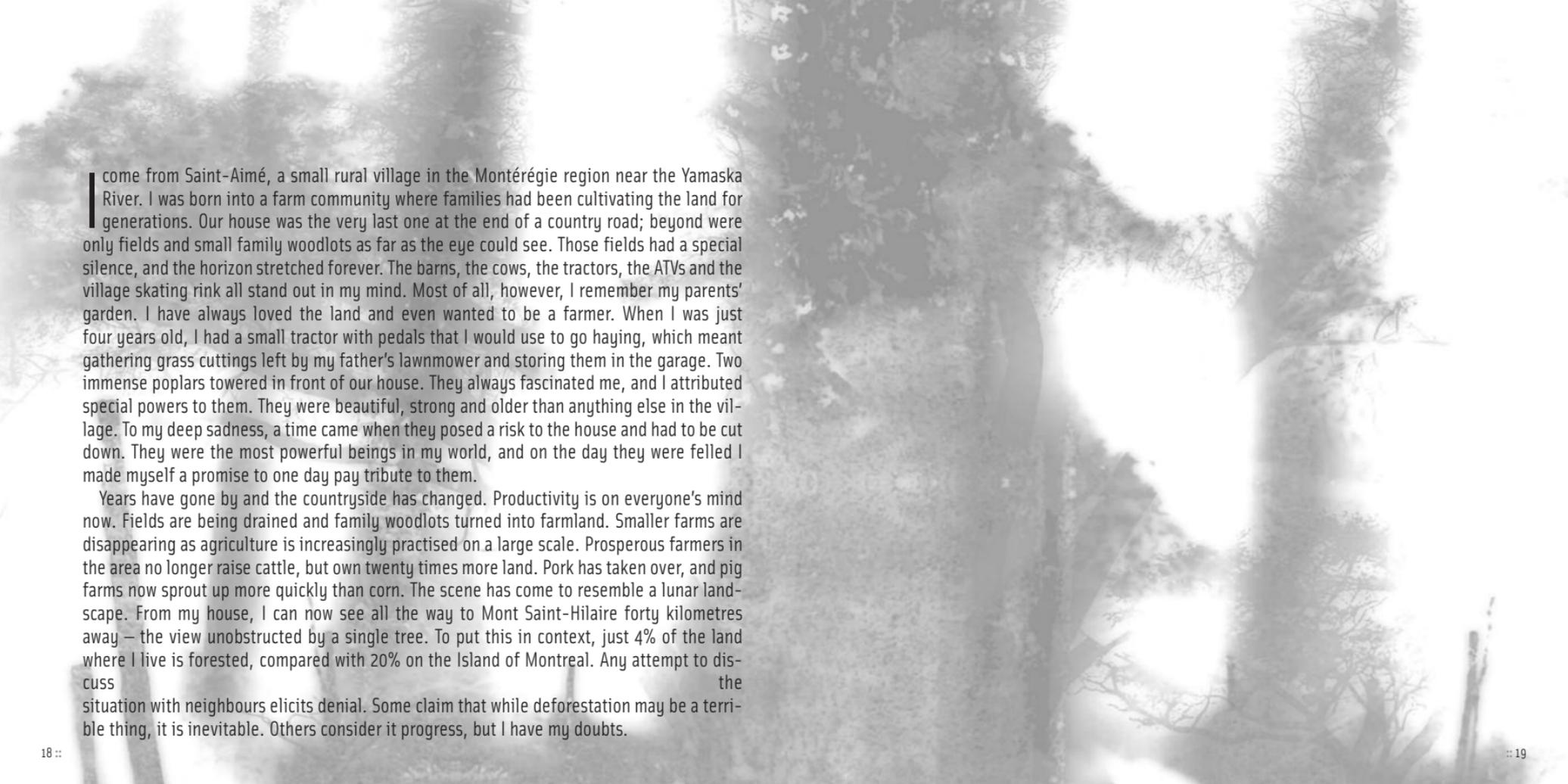
The Latin word *forestare*, meaning “to create a forest,” has rich linguistic ancestry. A sense of “forest” is confirmed by the German cognate *Forst*, but the name also evokes the out-of-doors through roots going back to the Vulgar Latin word *foris*, or “outside.” To this day, Italians use the word *forestiere* to refer to a stranger – someone from the outside. In the Middle Ages, noblemen had peasant farmers removed from their lands to create hunting grounds. These croplands were allowed to grow wild and came to be known as *foresta*, which eventually evolved into the word *forest*. And into the forest is exactly where Forestare hopes to take the listener: beyond the familiar towards new horizons to breathe in the splendours of a natural musical landscape.

Forestare.

In 2000, I invited Alexandre Éthier to open a show I was giving in Toulouse. I had met him earlier working as a tour guide in the Sorel Islands. Even before I heard him play the guitar, I could tell he had talent just from the look in his eyes. He later invited me to perform with his guitar ensemble, and although I wasn't familiar with their work, I had confidence in their ability based on hearing Alexandre perform.

RICHARD DESJARDINS

FORESTARE



I come from Saint-Aimé, a small rural village in the Montérégie region near the Yamaska River. I was born into a farm community where families had been cultivating the land for generations. Our house was the very last one at the end of a country road; beyond were only fields and small family woodlots as far as the eye could see. Those fields had a special silence, and the horizon stretched forever. The barns, the cows, the tractors, the ATVs and the village skating rink all stand out in my mind. Most of all, however, I remember my parents' garden. I have always loved the land and even wanted to be a farmer. When I was just four years old, I had a small tractor with pedals that I would use to go haying, which meant gathering grass cuttings left by my father's lawnmower and storing them in the garage. Two immense poplars towered in front of our house. They always fascinated me, and I attributed special powers to them. They were beautiful, strong and older than anything else in the village. To my deep sadness, a time came when they posed a risk to the house and had to be cut down. They were the most powerful beings in my world, and on the day they were felled I made myself a promise to one day pay tribute to them.

Years have gone by and the countryside has changed. Productivity is on everyone's mind now. Fields are being drained and family woodlots turned into farmland. Smaller farms are disappearing as agriculture is increasingly practised on a large scale. Prosperous farmers in the area no longer raise cattle, but own twenty times more land. Pork has taken over, and pig farms now sprout up more quickly than corn. The scene has come to resemble a lunar landscape. From my house, I can now see all the way to Mont Saint-Hilaire forty kilometres away – the view unobstructed by a single tree. To put this in context, just 4% of the land where I live is forested, compared with 20% on the Island of Montreal. Any attempt to discuss the situation with neighbours elicits denial. Some claim that while deforestation may be a terrible thing, it is inevitable. Others consider it progress, but I have my doubts.

Aci kitca opikapowinaniwon
Kitci kweskimatisinanimok anotc
Pemotetan miro otehi maskano

*The time has come to stand tall
To change forever our perception of life
And to choose the path of kindness*

CHARLES COOCOO

When I was a university student, I worked every summer as a guide among the islands of Lake Saint-Pierre. This job provided my first real contact with the environment. At the time, I was a novice boatman and had much to learn. As I navigated four hundred square kilometres of the Saint-Lawrence River filled with marshes, islands and islets, I developed a profound appreciation for this unique spot. More than two hundred bird species inhabit these islands, and many nest in the area. Identifying birds, plants, and trees, learning about the region's history, and rubbing shoulders with the locals all awoke within me a desire to use my art to express a burgeoning love of nature.

I met Richard Desjardins one summer on a boat cruising the islands. We spent a lovely day together filled with laughter. He invited me to open a show he was giving in Toulouse. On my way home afterwards, I was struck with the idea of forming a guitar ensemble to honour trees, which provide the material from which our instrument is made. With this project, I was looking to create a new sound by having the musicians blend their individual voices in a celebra-

tion of nature. Once the ensemble found its feet, Richard agreed to join us in a performance of his song *Les Yankees* as part of Montreal's *Présence Autochtone* festival.

Forestore wishes to express its gratitude to Charles Coocoo, as well as to Pascal Quoquochi and the Attikamek nation, for lending their creative support to this project. Today, the Aboriginal peoples' profound understanding of the forest is being lost. Having lived in harmony with their land for 4,000 years, the First Nations certainly have much to teach us.

The members of Forestore have all spent five years of their lives seeing this recording through to completion. Their hard work is a musical tribute to our forests and to life. Thanks to our nearest and dearest.

ALEXANDRE ÉTHIER

Chaman is a musical portrayal of the efforts of medicine men in Aboriginal communities to restore ancestral traditions and heal past wounds. In a wider sense, the piece embodies the collective conscience of humanity shouting in our ears, crying in our forests, grieving over the bodies of dead children, raging before the folly of war and singing for Mother Earth.

Richard Desjardins has marked the collective imagination of the entire French-speaking world with his unforgettable smile and unique voice. In 1999, this activist poet, singer and composer co-directed with Robert Monderie a documentary film entitled *L'Erreur boréale* describing the deforestation of Northern Quebec. The many prizes and awards he has received include an Honorary Doctorate from Université de Sherbrooke and the Grand Prix du Disque from L'Académie Charles Cros.

The arrangements for voice and guitar ensemble of *Les Yankees* and *La Maison est ouverte* performed here are unpublished. Forestare wishes to express its appreciation to Richard Desjardins for his generous participation in this recording.

The prolific and versatile **Denis Gougeon** is one of our country's most appreciated composers, as attested by three consecutive Jan V. Matejcek Concert Music Awards recognizing the composer whose works are the most-performed in Canada each year. In 1999, he was named the first ever composer-in-residence of the MSO.

While a teenager, Denis Gougeon used money he saved working at the Granby Zoo to buy his first guitar. The Beatles and Jimi Hendrix were his earliest musical influences, his interest in musicology and composition developing much later. *Une Petite Musique de nuit d'été* is more than just a passing reference to Mozart: it is a meditative work evoking a special moment spent in the country. While Gougeon explores the themes of journey and metamorphosis in many of his works, here he encourages the listener to get comfortable, perhaps at a cottage, and quietly listen to the sound of crickets and the wind. Borrowings from the world of the electric guitar can also be heard, especially towards the middle of the piece,

ensemble ::forestare

superimposed on harmonies from Metallica. Denis Gougeon and Forestare are currently planning a second collaborative musical project around the theme of forests.

Francis Marcoux is the founder of L'Hexacorde, a guitar ensemble for which he has composed and arranged several pieces. He is currently studying composition at the University of Montreal. *Selisir* is a miniature work that transforms the guitar ensemble into a veritable gamelan by preparing the instruments with bobby pins, Post-its and a host of other small paraphernalia, all designed to recreate the sound of Balinese percussion.

Originally a drummer, **Steve Reich** was interested in philosophy before taking up composition studies with Darius Milhaud and Luciano Berio, among others. Influenced by the works of Terry Riley, the American composer turned to minimalism with *It's gonna rain*, an electro-acoustic composition that employs sampling and loops, techniques he applied to instrumental music for the first time in *Piano Phase*.

Different Trains and *Electric Counterpoint* are certainly among Reich's best known works. First recorded by Pat Metheny in 1987, *Electric Counterpoint* was taken up by the British electro-pop group The Orb under the name *Little Fluffy Clouds*. Reich prepared two versions of the piece: one for electric guitar and tape, the other for an ensemble of guitars.

François Gauthier holds a Bachelor's degree from UQÀM and a Master's degree from McGill University (1991), where he studied with Alvaro Pierri. In addition to an active career as a performer, he composes for television and the theatre. Gauthier describes *Équus* as a cartoon Western. An opening horseback stroll gives way to a veritable equestrian joke in the main part of the piece. For this recording, a bass line and two extra guitars were added to the original score.

Leo Brouwer was quite young when he left his native Cuba to study guitar at various renowned music schools in the United States. Returning later to Havana, he became one of Cuba's most influential musicians. In his role as advisor to the national radio and television

richard ::desjardins

broadcaster, he wrote the music for some thirty films. The works of Brouwer, who was essentially self-taught, fall into three creative periods: an initial exploration of the possibilities of the guitar with a strong emphasis on Afro-Cuban sounds, a period marked by the influence of major contemporary composers such as Penderecki, Bussotti and Baird, and a final period in which he successfully incorporated all of these influences into his own personal language.

Acerca del cielo, el aire y la sonrisa [The Sky, the Air and the Smile] is often considered Brouwer's first mature composition. The work has two movements: *La ciudad de las mil cuerdas* [The City of a Thousand Strings] presents a traditional song set in a world of dreamlike sonorities inspired by both impressionism and minimalism. In *Fantasia de los ecos* [Echo Fantasy], Brouwer uses a rondo form in which a pastoral refrain alternates with verses that exploit a richer harmonic language and explore a variety of sound effects such as clusters and shooting glissandi, often over bass ostinatos. Eclectic, to say the least, the work comes to a surprise ending when the clock strikes three announcing a quote from *O la, ache bon eccho*, a choral dialogue for eight voices by Orlando de Lassus.

Forestare is an ensemble of close to fifteen young classical guitarists with a calling to music and a commitment to the environment. The group's keen interest in the music of our time is expressed through commissioned works, arrangements, and collaborative projects with esteemed performing artists, such as Richard Desjardins, who have made a mark on Quebec.

2 :: La maison est ouverte

PAROLES : MICHEL X. CÔTÉ, RICHARD DESJARDINS

MUSIQUE : RICHARD DESJARDINS, 1998

"BOOM BOOM"

Prends le sentier
derrière les jalousies des villageois.
Le vent d'une seule main
y secoue la forêt.
À la montagne, mets des ailes
Au mur, pense à elle.
Le diable fera claquer ses doigts
et quand tu entendras le hurlement
du loup tranchant la gorge du chien,
tu verras alors les étoiles précises
des feux sur l'autre rive.
La lune arrêtera sa course.
C'est le signal. Traverse.
La voie est libre comme toi.
Je t'envoie l'escorte de vierges.
Le mot de passe :
« Né pour aimer. »

Ils versent un pauvre miel
sur leurs mots pourris.
Ils te parlent de pénurie
et sur ta faim, sur tes amis,
ils aiguissent leur appétit.

Leur haleine brûle l'air
comme la chaux
sur le pain.

The house is open

LYRICS: MICHEL X. CÔTÉ, RICHARD DESJARDINS

MUSIC: RICHARD DESJARDINS, 1998

"BOOM BOOM"

Take the path
behind the villagers' blinds
where the breeze from a single hand
stirs the forest.
In the mountain, put on wings.
At the wall, remember her.
The devil will snap his fingers,
and when you hear the howling
of the wolf severing the throat of the dog,
you will see fires on the far shore
twinkle like stars.
The moon will stop in its course.
That is the signal to cross.
The way is free like yourself.
I will send virgins to escort you.
The password:
"Born to love."

They use second-rate honey
to sugar-coat their rotten words.
They talk of shortages
while sharpening their appetite
on your hunger and your friends.

Their breath burns the air
like lime
on bread.

La beauté que tu oses,
ils la saluent encore
d'un grognement de porc
fouillant dans l'auge.
Ils ont raison
comme des cadavres
et la vie les a coulés.

Ils ont tout
mais ne sont
que le ciment du havre.

Toi qui marches sur les tessons
du concret,
viens boire cette bouteille
pleine de clarté,
coulant comme un secret
sur les lèvres des amants.
Sous l'aile du huard,
le lac a calé.
C'est le moment.

Ce que tu trouves,
tu le gardes pour toi.
« Ce qui n'est pas donné est perdu. »
N'entends-tu pas battre ton cœur
dans le sourd tambour de la terre?

Nous sommes les bêtes noires de l'ennui.
C'est toi mon pain béni.
Nous sommes la prairie,
le feu, le vent.

If you dare reveal your beauty,
they are sure to trample it,
grunting like pigs
gorging at a trough.
They act with the arrogance
of corpses
drained by life.

They possess everything,
yet are worthless as
cement in the harbour.

You who walk on broken
concrete,
come drink from this bottle
filled with light
bubbling over like a secret
on the lips of lovers.
The lake has settled
beneath the wing of the loon.
This is the moment.

Keep what you find
for yourself.
"Anything not shared is lost."
Can you not hear the beating of your heart
in the muffled drum of the earth?

We are the enemy of boredom.
You are my holy bread.
We are the prairie,
the fire, the wind.

Et nous sommes vivants.
Il est temps d'apaiser
cette fleur de la peur
qu'on appelle le monde.
Nous sommes cueilleurs,
le fruit est la Loi.
C'est nous le roi
et tout est là.

Le reste meurt ailleurs
au fond de voûtes carsidérales.

Un chant millénaire monte dans l'air.
La lampe, le lit, la nuit t'attendent.
Viens voir jusqu'où
le ciel peut couler
quand la terre est une offrande.

Et sur la nappe de toile
tendue comme une voile,
un navire de paix.

La maison est ouverte
Les femmes-corsaires
ont mis le feu aux galères de la nuit,
l'armateur aux enfers
le capitaine aux fers
j'éteins le phare,
la fanfare dort.
On peut parler.

We are alive.
It is time to appease
this flower of fear
called the world.
We are gatherers,
and fruit is the Law.
We rule
and this is all that matters.

Everything else dies far away
buried in deep vaults.

An age-old song rises in the air.
The lamp, the bed, the night await you.
Come see how far
the sky can stretch
when the earth is an offering.

And on the linen tablecloth
unfurled like a sail,
a vessel of peace.

The house is open.
The corsair women
have set the night galleys on fire;
the ship-owner is in hell,
the captain in chains.
I extinguish the beacon;
the brass band sleeps.
We can talk.

4 :: Les Yankees

PAROLES ET MUSIQUE : RICHARD DESJARDINS, 1988
"LES DERNIERS HUMAINS"

La nuit dormait dans son verseau,
les chèvres buvaient au Rio
nous allions au hasard,
et nous vivions encore plus fort
malgré le frette et les barbares.

Nous savions qu'un jour ils viendraient,
à grands coups d'axes, à coup de taxes
nous traverser le corps de bord en bord,
nous les derniers humains de la terre.

Le vieux Achille a dit :
« À soir c'est un peu trop tranquille.
Amis, laissez-moi faire le guet.
Allez ! Dormez en paix ! »

Ce n'est pas le bruit du tonnerre
ni la rumeur de la rivière
mais le galop
de milliers de chevaux en course
dans l'œil du guetteur.

Et tout ce monde sous la toile
qui dort dans la profondeur :
« Réveillez-vous !
V'là les Yankees, v'là les Yankees
Easy come, Visigoths,
V'là les Gringos ! »

The Yankees

LYRICS AND MUSIC: RICHARD DESJARDINS, 1988
"LES DERNIERS HUMAINS"

The night was cradled in Aquarius,
goats drank at the Rio.
We trusted ourselves to fate
and grew stronger
despite the bitter cold and barbarians.

We knew that one day they would come
with their mighty axes and deadly taxes
slashing our bodies from tip to toe –
we, the last people on earth.

Old Achilles spoke:
"It's a bit too quiet this evening.
I'll take the first watch, lads.
Go on! Sweet dreams!"

It was neither the sound of thunder
nor the murmuring of the river,
but the hooves
of thousands of racing horses
in the eye of the watchman.

And all the people
sleeping soundly beneath their sheets:
"Wake up!
The Yankees are here, the Yankees are here
Easy come, Visigoths,¹
The Gringos are here!"

Ils traversèrent la clairière
et disposèrent leurs jouets de fer.
L'un d'entre eux loadé de guns
s'avance et pogne
le mégaphone.

« Nous venons de la part du Big Control,
son laser vibre dans le pôle,
nous avons tout tout tout conquis
jusqu'à la glace des galaxies.

Le président m'a commandé
de pacifier le monde entier.
Nous venons en amis.

Maint'nant assez de discussion
et signez-moi la reddition
car bien avant la nuit,
nous regagnerons la Virginie ! »

V'là les Yankees, v'là les Yankees
Easy come, Visigoths,
V'là les Gringos !

« Alors je compte jusqu'à trois
et toutes vos filles pour nos soldats !
Le grain, le chien et l'uranium,
l'opium et le chant de l'ancien,
tout désormais nous appartient
et pour que tous aient bien compris,
je compterai deux fois
et pour les news d'la CNN :

They crossed the clearing
and mounted their iron toys.
One of them, armed to the teeth,
stepped forward and seized
the megaphone.

"We come from Big Control,
whose laser vibrates from pole to pole;
we've conquered every, every, everything
as far as the frozen galaxies.

The president has instructed me
to enforce peace everywhere.
We come as friends.

But that's enough talk –
just sign your capitulation;
we have to get back to Virginia
well before nightfall!"

The Yankees are here, the Yankees are here
Easy come, Visigoths,
The Gringos are here!

"I'll give you to the count of three
to turn all your women over to our soldiers,
together with your grain, your dog and your uranium,
your opium and the song of your elder.
It all belongs to us now,
and to be sure that everyone understands clearly,
I'll count twice.
And now, just for CNN:

Tell me my friend,
qui est le chef ici ?
Et qu'il se lève ! »
Et le soleil se leva.

Hey Gringo ! Escucha me, Gringo !
Nous avons traversé des continents,
des océans sans fin
sur des radeaux tressés de rêves
et nous voici devant vivants, fils de soleil
éblouissant
la vie dans le reflet d'un glaive.

America, America.
Ton dragon fou s'ennuie
amène-le que je l'achève.
Caligula, ses légionnaires,
ton président, ses millionnaires
sont pendus au bout de nos lèvres.

Gringo! t'auras rien de nous
De ma mémoire de titan,
mémoire de 'tit enfant :
Ça fait longtemps que je t'attends.
Gringo ! Va-t-en ! Va-t-en !
Allez Gringo! Que Dieu te blesse !

La nuit dormait dans son verseau,
les chèvres buvaient au Rio,
nous allions au hasard
et nous vivions encore plus fort
malgré le frette et les barbares.

Tell me my friend,
who's in charge here?
Tell him to stand up!"
Just then, the sun arose.

Hey Gringo! *Escucha me*, Gringo!
We crossed continents
and endless seas
on rafts woven from dreams,
and here we stand before you alive, children of
the dazzling sun,
our lives in the shimmer of a sword.

America, America.
Your mad dragon grows weary.
Bring it here and I'll end its misery.
Caligula and his legionnaires,
your president and his millionaires,
hang on our every word.

Gringo! You'll get nothing from us.
In my giant memory,
my little child's memory:
I have long awaited you.
Gringo! Begone! Begone!
Go on Gringo! God blast you!

The night was cradled in Aquarius,
goats drank at the Rio.
We trusted ourselves to fate
and grew stronger
despite the bitter cold and barbarians.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded and edited by: Anne-Marie Sylvestre*
Salle François-Bernier du Domaine Forget, St-Irénée (Québec, Canada)
Les 11, 12 et 13 septembre 2006 / *September 11, 12, and 13, 2006*

Piste n° 1 / *Track no. 1:*
Enregistrement de la voix / *Voice recorded by: Pascal Sasseville Quoquochi*

Pistes n°s 2 et 4 / *Track nos. 2 and 4:*
Enregistrement de la voix / *Voice recorded by: Bernard Grenon*, Studio 270
Mixage / *Mixed by: Anne-Marie Sylvestre et / and Pierre-Philippe Boulay* (assistant), Studio Champagne

Révision du livret / *Booklet edited by: Sally Campbell*
Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*
Photo de couverture / *Cover photo: © Getty Images, Digital Vision*